



HAL
open science

Numération et repérage temporel en inuktitut du Nunavik

Marc-Antoine Mahieu

► **To cite this version:**

Marc-Antoine Mahieu. Numération et repérage temporel en inuktitut du Nunavik. *Faits de langues*, 2021, 51 (2), pp.99-119. 10.1163/19589514-05102006 . hal-03937818

HAL Id: hal-03937818

<https://hal.science/hal-03937818v1>

Submitted on 13 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Numération et repérage temporel en inuktitut du Nunavik

Marc-Antoine Mahieu

Inalco & Lacito (Sorbonne Paris Cité)

Introduction

L'inuktitut, langue des Inuit de l'Arctique oriental canadien, est issu d'une culture de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs. Bien qu'il se transcrive au moyen d'une écriture syllabique (introduite par les missionnaires anglicans à la fin du 19^e siècle), l'inuktitut reste une langue profondément orale. Or les langues de culture orale ont des systèmes de numération concrète : on les emploie pour compter des choses, non pour faire de l'arithmétique pure. Le développement de cette dernière repose en effet sur la pensée graphique (Goody 1977).

Comme nous allons le voir, le système numérique de l'inuktitut permet de compter jusqu'à 400 et au-delà. Mais les formes qui désignent les nombres supérieurs à vingt sont lourdes et ce système n'a jamais servi à dénombrer de grandes quantités. Depuis que l'usage de la monnaie s'est répandu dans les années 1960, les Inuit canadiens emploient *de facto* les nombres anglais pour les quantités supérieures à cinq.

Le recours à un système numérique n'est pas indispensable au repérage temporel, et les anciens Inuit utilisaient peu les nombres pour mesurer le passage du temps (terme sans équivalent lexical direct en inuktitut). La notion de date chiffrée, par exemple, est restée étrangère au monde inuit jusqu'à l'intensification des contacts avec les Blancs. Pour se repérer dans le temps, les Inuit se fondaient principalement sur l'observation des phénomènes périodiques naturels, en particulier les cycles du soleil et de la lune, ainsi que les variations annuelles de l'environnement et de la faune arctiques. Aujourd'hui encore, quiconque fréquente les Inuit dans leur cadre de vie traditionnel sait que le temps des horloges leur importe peu.

L'influence occidentale a tout de même changé la donne. La numération inuit joue ainsi un rôle dans la désignation des jours de la semaine, et il est devenu possible de parler d'heures et de dates en inuktitut. L'objectif du présent article est d'exposer l'essentiel des données pertinentes pour le dialecte du Nunavik (Arctique québécois).¹

¹ Au recensement canadien de 2016, plus de 36.000 Inuit ont déclaré parler l'inuktitut. Un tiers d'entre eux parlent le dialecte du Nunavik.

1- Le système numérique de l'inuktitut

D'un point de vue distributionnel, les bases lexicales qui expriment les nombres cardinaux en inuktitut ne constituent pas une classe séparée, mais appartiennent à la classe des bases nominales. Ces bases veulent dire littéralement : 'une unité', 'deux unités', 'trois unités', etc. Dans la situation la plus fréquente et la plus simple, elles ne reçoivent qu'une terminaison nominale, exprimant des traits grammaticaux de cas et de nombre. Les seuls nombres cardinaux d'utilisation courante sont, au cas absolutif :

- (1) <C>P⁶
 atausiq-Ø
 un-ABS.SG
 un(e unité)

- (2) L⁶P⁶
 marru-uk
 deux-ABS.DU
 deux (unités)

- (3) Λ⁶L⁶P⁶
 pingasu-t
 trois-ABS.PL
 trois (unités)

- (4) P⁶CL⁶
 sitama-t
 quatre-ABS.PL
 quatre (unités)

- (5) C⁶C⁶L⁶
 tallima-t
 cinq-ABS.PL
 cinq (unités)

Étymologiquement, *atausiq* semble lié à *ata-* 'faire un (avec), être d'une seule pièce' et *-usiq* 'manière habituelle de' (< proto-eskimo *ata- 'être attaché ou persister', *-ucir 'manière de ou moyen de', Fortescue & al. 2010 : 54). *Marruuk* (< *malruy) pourrait avoir un lien avec *malik-* 'suivre' (< *maliy-, ibid. : 205). *Pingasut* dérive manifestement d'une base démonstrative faisant référence à ce qui se trouve plus haut (*piŋ-, ibid. : 287 ; cf. *pinna* 'ceci en haut'). C'est le cas du troisième doigt de la main, le majeur, par rapport aux autres doigts. L'étymologie de *sitamat* est obscure, mais Fortescue & al. (2010 : 93) suggèrent un lien avec *siti-* (< *citə(ɣ)-) 'être dur, être raide', comme l'index quand il est pointé. L'index est le quatrième doigt de la main dans la façon traditionnelle de compter des Inuit. L'étymologie de *tallimat* confirme ce schéma anatomique. En effet, *tallimat* est lié à *taliq* 'bras' et *-li-* 'faire' (< *taliq, *-li-, ibid. : 358). On 'obtient un bras' en comptant jusqu'à cinq sur ses doigts. Voici quelques phrases simples où les noms de nombre sont employés :

- (6) **ᖁᕗᖅᖃᖃᖃᖃᖃᖃ?** **ᐃ,** **ᐃᑕᐅᕏᖃᖃᖃ.**
 qiturnga-qar-qit aa, atausir-mik
 progéniture-avoir-INT.2SG oui un-MOD.SG
 As-tu des enfants ? Oui, un.
 (littéralement : Oui, une unité.)
- (7) a. **ᐋᖅᖃᖃᖃ** **ᐅᖃᖃ** **ᐱᕏᖃᖃ.**
 anguti-ik marru-uk pisut-tuuk
 homme-ABS.DU deux-ABS.DU marcher-ATTR.2DU
 Deux hommes marchent.
 (littéralement : Des hommes, deux unités, marchent.)
- b. **ᐅᖃᖃ** **ᖃᐃᐋᕏᕏᐋᖃ** **ᖃᖃᖃᖃ.**
 marru-uk niviarsia-k mirsu-tuuk
 deux-ABS.DU jeune.fille-ABS.DU coudre-ATTR.3DU
 Deux jeunes filles cousent.
 (littéralement : Deux unités, des jeunes filles, cousent.)
- (8) a. **ᐃᖃᖃᖃ** **ᐱᖅᖃᕏᖃᖃ** **ᑕᖃᖃᖃᖃ.**
 inun-nik pingasu-nik taku-vunga
 être.humain-MOD.PL trois-MOD.PL voir-IND.1SG
 Je vois trois personnes.
 (littéralement : Je vois des personnes, trois unités.)
- b. **ᐱᖅᖃᕏᖃᖃ** **ᑕᖃᖃᖃᖃ.**
 pingasu-nik taku-vunga
 trois-MOD.PL voir-IND.1SG
 J'en vois trois.
 (littéralement : Je vois trois unités.)
- (9) a. **ᖁᖃᖃᖃ** **ᕏᑕᑕᑕ.**
 qimmi-it sitama-t
 chien-ABS.PL quatre-ABS.PL
 Les chiens sont quatre.
- b. **ᕏᑕᑕᑕ** **ᖃᕏᕏᕏᕏᕏ.**
 sitama-t kisit-si-guti-∅
 quatre-ABS.PL compter-ANTIP-moyen.pour-ABS.SG
 Quatre est un nombre.
- (10) **ᖁᕏᕏᕏᕏᕏ?** **ᑕᕏᕏᕏᕏᕏᕏ.**
 qatsi-u-visi tallima-u-vugut
 combien-être-INT.2 PL cinq-être-IND.1PL
 Combien êtes-vous ? Nous sommes cinq.

Le nombre zéro n'a pas de nom en inuktitut. Au besoin, par exemple pour épeler un numéro de téléphone, les locuteurs disent *jiru*, déformation de l'anglais *zero*. L'expression *pitaqangngituq* 'il n'y en a pas' ne possède pas de signification purement numérique. Au-delà de cinq, le plus naturel est d'utiliser la base nominale *amisu*- 'nombreux' (littéralement 'nombreuses unités') ou d'intégrer tant bien que mal les nombres anglais à la structure de l'inuktitut :

- (11) a. **ᐱᐅᐅᐅᐅ** **ᐃᑦᑲᐅᐅᐅᐅᐅᐅ.**
 amisu-nik irnguta-qar-qunga
 nombreux-MOD.PL petit.enfant-avoir-IND.1SG
 J'ai beaucoup de petits-enfants.
- b. **ᑦᐅᐅᑲᑲᑲ** **ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅ.**
 qimmi-ngit amisu-alu-it
 chien-ABS.PL/POSS3PL nombreux-très-ABS.PL
 Leurs chiens sont très nombreux.
- (12) a. **ᑦᐅᐅᐅᐅ** **six-ᐅᐅ** **ᐃᐅᐅᐅ.**
 qaria-mi six-nik inu-lik-Ø
 salle-INE.SG six-MOD.PL être.humain-il.y.a-ABS.SG
 Il y a six personnes dans la salle.
- b. **Hundred** **ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ.**
 hundred taala-raar-tuq
 cent dollar-coûter-ATTR.3SG
 Cela coûte cent dollars.

Pour les nombres dix et vingt, il arrive que les locuteurs utilisent encore spontanément les bases nominales *quli-* et *avati-* plutôt que l'anglais. Étymologiquement, ces bases prolongent le schéma anatomique. D'une part, *quli-* est lié à *qula-* (< *qulə-, ibid. : 342) 'partie située au-dessus'. D'autre part, *avati-* est lié à *avata-* (< *avatə-, ibid. : 59) 'partie située autour'. La première base désigne le haut du corps humain, terminé par les dix doigts des deux mains levées. La seconde fait référence aux membres 'périphériques', les bras et les jambes, avec leurs dix doigts et dix orteils. À vingt, on a fait le 'tour' du corps.

- (13) **ᑦᐅᐅᐅ**
 quli-t
 dix-ABS.PL
 dix
 (entités)
- (14) **ᐱᐅᐅᐅ**
 avati-t
 vingt-ABS.PL
 vingt
 (entités)

Les nombres de six à neuf ont un nom en inuktitut du Nunavik. Bien que ces noms soient sortis de l'usage spontané, ils sont compris de tous et continuent d'être enseignés à l'école. Ils n'ont pas de base lexicale spécifique, mais contiennent une ou deux postbases non-productives d'où résulte leur signification. Contrairement à ce qui arrive dans d'autres dialectes inuit (où ces nombres sont construits sur une forme qui exprimait à l'origine le passage à la deuxième main), le schéma cesse d'être anatomique :

- (15) a. **ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ**
 pingasu-ujur-tu-t
 trois-être.deux.fois-ACT.PTCP-ABS.PL
 six (littéralement : deux fois trois unités)

- c. ᖃᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᖅᑕᑦᑦᑦᑦᑦ
 quli-l-lu pingasu-l-lu
 dix-ABS.PL-et trois-ABS.PL-et
 treize (littéralement : et dix unités, et trois unités)

- (18) ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦ
 avati-l-lu atausir-Ø-lu
 vingt-ABS.PL-et un-ABS.SG-et
 vingt-et-un (littéralement : et vingt unités, et une unité)

Aucune base spécifique ne référant à un nombre plus grand que vingt, on dit ‘vingt et dix’ pour trente, ‘vingt et dix et un’ pour trente-et-un, et ainsi de suite jusqu’à trente-neuf. L’enclitique *-lu* est attaché à chaque nom :

- (19) a. ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᖃᑦᑦᑦᑦᑦ
 avati-l-lu quli-l-lu
 vingt-ABS.PL-et dix-ABS.PL-et
 trente (littéralement : et vingt unités, et dix unités)
- b. ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᖃᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ
 avati-l-lu quli-l-lu atausir-Ø-lu
 vingt-ABS.PL-et dix-ABS.PL-et un-ABS.SG-et
 trente-et-un (littéralement : et vingt unités, et dix unités, et une unité)

À partir de quarante, on commence par faire des groupes de vingt, puis l’on ajoute l’éventuelle dizaine et/ou les éventuelles unités restantes. Les expressions numériques ainsi construites n’ont vraisemblablement jamais fait partie de l’usage courant. Baillargeon & al. (1977 : 101) indiquent que, « à l’époque traditionnelle (début du XXe siècle), certains concours d’énumération de chiffres étaient tenus occasionnellement. Ces concours s’adressaient aux seuls hommes, et les plus habiles, selon les dires d’un informateur, ne se rendaient qu’à 60. » À l’époque contemporaine, les Inuit à qui l’on soumet les expressions ci-dessous comprennent bien sûr les mots dont elles sont formées, mais ne savent pas d’emblée le nombre auquel elles réfèrent : ils effectuent un calcul mental pour trouver le nombre anglais correspondant.

- (20) a. ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦ
 avati-t marru-uk
 vingt-ABS.PL deux-ABS.DU
 quarante (littéralement : vingt unités deux fois)
- b. ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᖅᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ
 avati-t marru-uk atausir-Ø-lu
 vingt-ABS.PL deux-ABS.DU un-ABS.SG-et
 quarante-et-un (littéralement : vingt unités deux fois, et une unité)

- (21) a. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᐱᑦᑭᑲ** **ᑦᑔᑦᑦᑕᑕ**
 avati-t marru-uk quli-l-lu
 vingt-ABS.PL deux-ABS.DU dix-ABS.PL-et
 cinquante (littéralement : vingt unités deux fois, et dix unités)
- b. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᐱᑦᑭᑲ** **ᑦᑔᑦᑦᑕᑕ** **ᐱᑦᑭᑲ**
 avati-t marru-uk quli-l-lu marru-u-lu
 vingt-ABS.PL deux-ABS.DU dix-ABS.PL-et deux-ABS.DU-et
 cinquante-deux (littéralement : vingt unités deux fois, et dix unités, et deux unités)
- (22) a. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᐱᑦᑭᑲᑦ**
 avati-t pingasu-t
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL
 soixante (littéralement : vingt unités trois fois)
- b. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᐱᑦᑭᑲᑦ** **ᐱᑦᑭᑲᑦᑕᑕ**
 avati-t pingasu-t pingasu-l-lu
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL trois-ABS.PL-et
 soixante-trois (littéralement : vingt unités trois fois, et trois unités)
- (23) a. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᐱᑦᑭᑲᑦ** **ᑦᑔᑦᑦᑕᑕ**
 avati-t pingasu-t quli-l-lu
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL dix-ABS.PL-et
 soixante-dix (littéralement : vingt unités trois fois, et dix unités)
- b. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᐱᑦᑭᑲᑦ** **ᑦᑔᑦᑦᑕᑕ** **ᑭᑕᐱᑦᑕᑕ**
 avati-t pingasu-t quli-l-lu sitama-l-lu
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL dix-ABS.PL-et quatre-ABS.PL-et
 soixante-quatorze (littéralement : vingt unités trois fois, et dix unités, et quatre unités)
- (24) a. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᑭᑕᐱᑦᑕᑕ**
 avati-t sitama-t
 vingt-ABS.PL quatre-ABS.PL
 quatre-vingts (littéralement : vingt unités quatre fois)
- b. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᑭᑕᐱᑦᑕᑕ** **ᑕᑦᑕᐱᑦᑕᑕ**
 avati-t sitama-t tallima-l-lu
 vingt-ABS.PL quatre-ABS.PL cinq-ABS.PL-et
 quatre-vingt-cinq (littéralement : vingt unités quatre fois, et cinq unités)
- (25) a. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᑭᑕᐱᑦᑕᑕ** **ᑦᑔᑦᑦᑕᑕ**
 avati-t sitama-t quli-l-lu
 vingt-ABS.PL quatre-ABS.PL dix-ABS.PL-et
 quatre-vingt-dix (littéralement : vingt unités quatre fois, et dix unités)
- b. **ᐋᐸᑎᑦ** **ᑭᑕᐱᑦᑕᑕ** **ᑦᑔᑦᑦᑕᑕ**
 avati-t sitama-t quli-l-lu
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL dix-ABS.PL-et

ᐱᖅᓂᐱᕐᕈᕐᕐᕐᕐ

pingasu-ujur-tu-lu
trois-être.deux.fois-ACT.PTCP-(ABS.PL)-et
quatre-vingt-seize (littéralement : vingt unités quatre fois, et
dix unités, et deux fois trois unités)

- (26) ᐱᕐᕐᕐᕐᕐ ᕐᕐᕐᕐᕐᕐ
avati-t tallima-t
vingt-ABS.PL cinq-ABS.PL
cent (littéralement : vingt unités cinq fois)

Au-delà de cent, les Inuit interrogés ne s'accordent pas toujours sur la façon de faire les groupes de vingt. Certains locuteurs identifient les centaines avant d'aller plus loin, d'autres non. D'où par exemple ces alternatives :

- (27) a. ᐱᕐᕐᕐᕐᕐ ᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐ ᐱᕐᕐᕐᕐᕐ ᐱᖅᓂᐱᕐᕐ
avati-t tallima-t avati-t pingasu-t
vingt-ABS.PL cinq-ABS.PL vingt-ABS.PL trois-ABS.PL
cent-soixante (littéralement : vingt unités cinq fois, vingt unités
trois fois)
- b. ᐱᕐᕐᕐᕐᕐᕐ ᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐ
avati-t sitama-ujur-tu-t
vingt-ABS.PL quatre-être.deux.fois-ACT.PTCP-ABS.PL
cent-soixante (littéralement : vingt unités, deux fois quatre fois)
- (28) a. ᐱᕐᕐᕐᕐᕐᕐ ᕐᕐᕐᕐᕐᕐ ᐱᕐᕐᕐᕐᕐᕐ ᕐᕐᕐᕐᕐᕐ
avati-t quli-t avati-t marru-uk
vingt-ABS.PL dix-ABS.PL vingt-ABS.PL deux-ABS.DU
deux-cents-quarante (littéralement : vingt unités dix fois, vingt
unités deux fois)
- b. ᐱᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐ ᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐ ᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐ
avati-t quli-l-lu marru-u-lu
vingt-ABS.PL dix-ABS.PL-et deux-ABS.DU-et
deux-cents-quarante (littéralement : vingt unités, dix et deux
fois)

Pour quatre-cents, soit la multiplication de vingt par vingt, plusieurs sources (Schneider 1967 : 16 ; Baillargeon & al. 1977 : 111 ; Denny 1981 : 140 ; Dorais 1988 : 119) mentionnent l'existence d'une forme spéciale, au singulier ou au pluriel :

- (29) a. ᐱᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐ
avati-mmari-Ø
vingt-complet-ABS.SG
quatre-cents (littéralement : un vingt complet)
- b. ᐱᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐᕐ
avati-mmari-it
vingt-complet-ABS.PL
quatre-cents (littéralement : les vingts complets)

On voit comment cette forme repousse les possibilités du système : *avatimmarik marruuk* (ou *avatimmariit marruuk*) correspond à huit-cents, *avatimmarik pingasut* (ou *avatimmariit pingasut*) à mille-deux-cents, et ainsi de suite. La Commission scolaire du Nunavik souhaite actuellement que ces expressions soient introduites dans les cours d'inuktitut à l'école. Mais il est très peu probable qu'elles soient jamais utilisées. Pour l'heure, l'immense majorité des Inuit n'associe *avatimmarik* (ou *avatimmariit*) à aucun nombre précis.

Pour finir avec les nombres cardinaux, notons cette particularité grammaticale des expressions numériques comprenant plus d'un nom : seul le dernier nom de ces expressions varie en cas, selon leur fonction dans la proposition. Le ou les noms qui précèdent restent à l'absolutif, comme on le voit dans ces exemples :

- (30) b.

$\overleftarrow{\text{P}}\overleftarrow{\text{C}}\overleftarrow{\text{S}}\overleftarrow{\text{B}}\overleftarrow{\text{D}}\overleftarrow{\text{S}}$	$\overleftarrow{\text{D}}\overleftarrow{\text{C}}\overleftarrow{\text{S}}$	$\overleftarrow{\text{L}}\overleftarrow{\text{S}}\overleftarrow{\text{D}}\overleftarrow{\text{U}}\overleftarrow{\text{L}}$	
akili-rqau-jara	quli-l-lu	marru-unil-lu	
payer-PAST-ATTR.1SG/3SG	dix-ABS.PL-et	deux-MOD.DU-et	
$\overleftarrow{\text{C}}\overleftarrow{\text{C}}\overleftarrow{\text{S}}\overleftarrow{\text{B}}$			
taala-nik			
dollar-MOD.PL			
Je l'ai payé douze dollars.			
- b.

$\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{V}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{T}}$	$\overleftarrow{\text{D}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{X}}$	$\overleftarrow{\text{C}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{N}}\overleftarrow{\text{Q}}$	$\overleftarrow{\text{L}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{Y}}\overleftarrow{\text{A}}$
avati-t	quli-t	tallima-nik	mappira-lik-Ø
vingt-ABS.PL	dix-ABS.PL	cinq-MOD.PL	page-il.y.a-ABS.SG
Cela fait deux-cent-cinq pages.			

Touchant les nombres ordinaux, seuls les cinq premiers peuvent se dire de façon naturelle en inuktitut. On recourt à des bases nominales spécifiques pour 'premier', 'deuxième' et 'troisième', mais pas pour 'quatrième' ni 'cinquième'. La caractéristique commune des noms qui expriment les nombres ordinaux est d'avoir une terminaison possessive, référant à l'ensemble au sein duquel un rang est fixé. Voici ces noms au cas absolutif :

- (31) a. $\overleftarrow{\text{S}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{V}}\overleftarrow{\text{U}}\overleftarrow{\text{L}}\overleftarrow{\text{L}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{N}}\overleftarrow{\text{G}}\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{T}}$
 sivulli-ngat
 premier-ABS.SG/POSS3PL
 leur premier (d'un ensemble de trois ou plus)
- b. $\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{P}}\overleftarrow{\text{P}}\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{N}}\overleftarrow{\text{G}}\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{T}}$
 aippa-ngat
 deuxième-ABS.SG/POSS3PL
 leur deuxième (d'un ensemble de trois ou plus)
- c. $\overleftarrow{\text{P}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{N}}\overleftarrow{\text{G}}\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{J}}\overleftarrow{\text{U}}\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{T}}$
 pingaju-at
 troisième-ABS.SG/POSS3PL
 leur troisième
- d. $\overleftarrow{\text{S}}\overleftarrow{\text{I}}\overleftarrow{\text{T}}\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{M}}\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{N}}\overleftarrow{\text{G}}\overleftarrow{\text{A}}\overleftarrow{\text{T}}$
 sitama-ngat
 quatre-ABS.SG/POSS3PL
 leur quatrième

- e. $\text{C}^{\text{c}}\text{L}^{\text{q}}\text{L}^{\text{c}}$
 tallima-ngat
 cinq-ABS.SG/POSS3PL
 leur cinquième

2- Temps et numération en inuktitut

L'inuktitut n'a pas de base lexicale pour désigner le temps qui passe. Si l'on pousse les Inuit à trouver une traduction du mot 'temps' (ou 'time' en anglais), il arrive qu'ils construisent un nom, *qangauniq*, dont le sens littéral est : 'le fait d'être quand'. Mais ce nom ne désigne aucune entité particulière dont on pourrait parler. Il ne peut pas s'employer dans une phrase, que ce soit comme sujet ou comme objet. On tenterait en vain, par exemple, de dire littéralement que 'le temps passe vite' ou que quelqu'un 'manque de temps'.

Cela n'implique pas, bien sûr, que l'inuktitut soit dépourvu d'expressions temporelles. Tout un éventail de mots et de postbases permet de situer dans le temps le procès exprimé par le verbe. Le tableau suivant donne un aperçu de ce système :

(32)

<u>Parties du temps</u>		<u>Postbases correspondantes</u>
il y a longtemps	$\text{U}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ taitsumani	$-\text{c}\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}-$, $-\text{c}\text{D}^{\text{c}}(\text{c})-$ -laursima-, -lau(ju)-
avant-hier	$\Delta^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ ippasaani	$-\text{c}\text{D}^{\text{c}}(\text{c})-$, $-\text{c}\text{D}^{\text{c}}\text{b}-$ -lau(ju)-, -lauq-
hier	$\Delta^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}$ ippasaq	$-\text{c}\text{D}^{\text{c}}\text{b}-$ -lauq-
aujourd'hui (passé)	$\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ ullumi	$-\text{c}\text{c}^{\text{c}}\text{D}^{\text{c}}-$, $-\text{q}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$ -rqau-, -kainnaq-
il y a un instant	-	$-\text{c}\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$ -rataaq-
maintenant	$\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$, $\text{C}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ maanna, tagataga	$-\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$, $-\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$ -liq-, -gasuaq-
dans un instant	-	$-\text{c}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}-$ -langasi-
aujourd'hui (futur)	$\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ ullumi	$-\text{c}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}-$, $-\text{c}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$ -langa-, -niaq-
demain	$\text{c}^{\text{c}}\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ qauppat	$-\text{c}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$, $-\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$ -niaq-, -laaq-
après-demain	$\text{c}^{\text{c}}\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}$ qauppasaq	$-\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$ -laaq-
dans longtemps	-	$-\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$, $-\text{J}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$ -laaq-, -gumaaq-

D'autres postbases utiles au repérage temporel sont : *-tu-viniq* ~ *-ta-viniq* (passé révolu), *-nniq-* (passé non vécu par le locuteur de façon consciente), *-rqammiq(-)* (passé récent), *-sima-* (prétérit d'état ou parfait), *-niujaq-* (futur catégorique proche).

Selon Dorais (1996 : 153), la représentation du temps véhiculée par l'inuktitut est sensiblement différente de celle véhiculée par nos langues européennes. Il note que, « pour les autochtones de l'Arctique, le temps se conçoit et s'exprime beaucoup plus comme un espace à travers lequel on se déplace que comme une succession d'événements dont la date d'occurrence est numériquement mesurable. »

Cette assertion paraît justifiée. Il est par exemple difficile de dire en inuktitut qu'un événement un tant soit peu ancien s'est produit il y a *x* unités de temps. On utilisera seulement *taitsumani* 'il y a longtemps', ou, pour un passé vraiment ancien, *taitsumanialuk* 'il y a très longtemps'. Or, le mot *taitsumani* résulte de la réanalyse d'un pronom démonstratif au cas inessif, dont le sens exact est : 'dans ce point éloigné et invisible'. Les mots qui veulent dire 'maintenant' (*maanna*, *tagataga*) et 'plus tard' (*siaru*) proviennent de formes démonstratives renvoyant à un espace proche. Le mot *ullumi* 'aujourd'hui' signifie littéralement 'dans le jour'. Le mot *unnuakut* 'durant la nuit' signifie littéralement 'à travers la nuit'. La postbase *-nitaq* 'un qui date de (telle partie du temps)' est très vraisemblablement reliée à un cas de lieu, l'ablatif. Les *sivulliviniit*, soit les 'ancêtres', sont ceux qui sont 'les plus en avant', tandis que les *kinguvaatsait*, ou 'générations futures', 'vont en arrière'. On pourrait multiplier les exemples. En voici un dernier. La meilleure traduction de la phrase 'je n'ai pas le temps' serait celle-ci :

- (33) **ΛΔϙϑϖϗϘϙϒϓ.**
 pi-vi-tsa-qa-ngngi-tunga
 faire-lieu.où-virtuel-avoir-ne.pas-ATTR.1SG
 Je n'en ai pas l'occasion.
 (littéralement : Je n'ai pas de lieu virtuel où le faire.)

Dans cette représentation profondément spatialisée du temps, les mesures numériques étaient traditionnellement très rares, et s'inscrivaient moins dans la langue que sur des supports externes. Selon Baillargeon & al. (1977 : 101), « on procédait dans certaines circonstances au repérage visuel des nombres sous forme d'encoches sur la hampe du harpon pour les prises de gibiers ou les unités de temps écoulé, sous forme aussi de marques tatouées sur les épaules pour indiquer les baleines franches ou les humains tués par un chasseur. » L'exemple d'un décompte des unités de temps sur une hampe de harpon apparaît dans l'histoire vécue et racontée par Comock à Robert Flaherty en 1912, puis publiée par Edmund Carpenter. Comock et sa famille se retrouvèrent accidentellement seuls sur une île pendant une très longue période. Ils survécurent. Flaherty rapporte les paroles de Comock à leur retour : « Pendant dix hivers et dix étés, nous avons vécu sur une île au large de la mer (...). Vous voyez, ma femme en a fait le compte. Elle l'a écrit ici, sur le manche de mon harpon. Et il me montre ce harpon, dont le manche en bois était entaillé de bout en bout, avec une encoche pour chaque lune. » (Flaherty, 2009 [1949] : 15)

De nos jours encore, les Inuit canadiens ont souvent beaucoup de difficultés à se repérer dans le temps de façon quantitative. L'un des contextes où ces difficultés se manifestent de façon très nette est celui des consultations médicales. Les médecins, qui viennent du Sud et dont les questions sont reformulées en inuktitut par des Inuit leur servant d'interprètes, peinent énormément à obtenir une réponse à la question de savoir depuis combien de temps un symptôme est apparu. Par ailleurs, les prescriptions posologiques sont délicates à formuler et mal comprises par les patients, même quand elles sont simples :

- (35) **ᖃᐅᑕᑖᑦ ᐱᖅᓂᑦᐱᑦᑕᑕᑦᑕᑦ**
 qautamaat pingasu-vil-lutit
 chaque.jour trois-faire.tant.de.fois-APPOS.2SG
ᐃᑦᓂᑦᐱᑦᑕᑕᖅᓂᑦᑕᑦ **ᑖᓂᑦᐱᑦ.**
 ii-si-qatta-langa-vutit marru-unik
 avaler-ANTIP-FREQ-FUT-IND.2SG deux-MOD.DU
 Tu prendras deux pilules trois fois par jour.
 (littéralement : Chaque jour, en le faisant trois fois, tu en avaleras deux.)

Cela étant posé, la forte exposition des Inuit à la culture occidentale transforme leurs anciennes habitudes de communication. De nouvelles expressions sont apparues (par exemple *qanuq akunitigi* 'combien de temps', calque de 'how long'), et des questions autrefois inconcevables sont devenues relativement naturelles :

- (36) a. **ᖃᑕᑦᓂᑦᐱᑦ** **ᐅᑦᐅᖅᓂᑦᓂᑦᓂᑦ?**
 qatsi-nik ukiu -qar-qit
 combien-MOD.PL hiver.année-avoir-INT.2SG
 Quel âge as-tu ?
- b. **Fifty-ᑕᑦᐱᑦ** **ᐅᑦᐅᖅᑕᑦᓂᑦᓂᑦ.**
 fifty-nik ukiur-taa-si-vunga
 cinquante-MOD.PL hiver.année-obtenir-INCH-IND.1SG
 Je vais avoir cinquante ans.
- (37) a. **ᖃᖅᓂᑦ** **ᐃᑕᑕᑦᐱᑦᓂᑦᐱᑦᑕᑦᑕᑦ?**
 qanga inuulir-vi-siu-suungu-vit
 quand naître-lieu.où-passer.par-FREQ-INT.2SG
 Quand est ton anniversaire ?
- b. **ᑖᑦᑕᑦᑕᑦ** **twelve-ᑦ.**
 jaanuari-Ø twelve-mi
 janvier-ABS.SG douze-INE.SG
 C'est le douze janvier.
- (38) a. **ᖃᑕᑦᓂᑦᐱᑦ** **ᐃᑕᑕᑦᑕᑦᑕᑦ** **ᐅᑦᑕᑦᓂᑦ**
 qanuq akuni-tigi uvannik
 comment longtemps-autant.que moi.MOD.SG
ᐅᑕᑕᑦᓂᑦᓂᑦ?
 utarqi-qit
 attendre-INT.2SG
 Combien de temps m'as-tu attendu ?

- b. ᐅᓕᐅᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ.
 ullu-nik sitama-nik
 jour-MOD.PL quatre-MOD.PL
 Quatre jours.
- (39) ᐅᓕᐅᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ.
 ullu-nga qanga-tsia-ngu-va
 jour-ABS.SG/POSS.3SG quand-exactement-être-INT.3SG
 ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ?
 tikiv-vi-gi-laar-ta-it
 arriver-lieu.où-avoir.pour-FUT-PASS.PTCP-ABS.SG/POSS.2SG
 Quel jour exactement arriveras-tu ?

Pour exprimer la durée du procès, on utilise un groupe nominal au cas modalis, le cas structural par défaut. Pour dire combien de temps s'est écoulé entre le procès et le moment de la parole, ou combien de temps s'écoulera entre le moment de la parole et le procès, on utilise une proposition subordonnée contenant la base verbale *naa-* '(se) finir', *aniguq-* '(se) passer', ou *qaangiq-* 'passer devant en avançant'.

- (40) a. ᐅᓕᐅᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ.
 ullu-nik tallima-nik tamaani-i-lir-qunga
 jour-MOD.PL cinq-MOD.PL ici-se.trouver-INCH-IND.1SG
 Je suis ici depuis cinq jours.
- b. ᐅᓕᐅᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ.
 ullu-nik tallima-nik tamaani-i-langa-vunga
 jour-MOD.PL cinq-MOD.PL ici-se.trouver-FUT-IND.1SG
 Je vais être ici pendant cinq jours.
- (41) a. ᐅᓕᐅᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ.
 ullu-it tallima-t anigur-tilugit
 jour-ABS.PL cinq-ABS.PL passer-APPOS.3PL
 ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ.
 taavani-i-lauju-vunga
 là.bas-se.trouver-PAST-IND.1SG
 J'étais là-bas il y a cinq jours.
 (littéralement : Cinq jours étant passés, j'étais là-bas.)
- b. ᐅᓕᐅᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ.
 ullu-it tallima-t naa-ppata
 jour-ABS.PL cinq-ABS.PL finir-COND.3PL
 ᐱᓕᓕᓂᓂ ᐱᓕᓕᓂᓂ.
 taavani-i-laar-qunga.
 là.bas-se.trouver-FUT-IND.1SG
 Je serai là-bas dans cinq jours.
 (littéralement : Quand cinq jours seront finis, je serai là-bas.)

3- La date et l'heure en inuktitut

Avant l'introduction du calendrier grégorien chrétien par les Blancs, non seulement les Inuit ne comptaient pas les années, mais ils n'avaient pas de système simple et unique de division du temps annuel.

Guy Bordin (2015) présente la situation en détail et résume : « Luni-solaire dans ses bases, le système calendaire était de fait nettement socio-écologique par son usage concret, caractérisé par sa grande variabilité, en partie en fonction de la latitude » (ibid. : 114). Pour ce qui est des Inuit de l'Arctique québécois, une brève description de cet ancien calendrier se trouve dans la première ethnographie qui leur ait été consacrée (Turner 1979 [1884] : 56).

À l'heure actuelle, on publie au Nunavik des calendriers perçus comme étant traditionnels, mais qui sont en fait une projection, sur les mois du calendrier grégorien, de certains des noms attribués aux anciennes lunaisons. Voici la liste des douze noms de mois généralement retenus, accompagnés de leur traduction littérale :

(42)

1	ᑏᑦᑦᑏᑦᑦᑦᑦ nalirqaituq = (période) sans égal (en froidure)
2	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦ avunniti = (période) où être séparé (pour les bébés phoques perdus par leur mère)
3	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦ natsialiut = période où naissent les bébés phoques annelés
4	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦ tirilluliut = période où naissent les bébés phoques barbus
5	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦ nurraliut = période où naissent les faons de caribous
6	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦ manniliut = période où sont pondus les œufs (de certains oiseaux)
7	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦ tuvaijarut = période où se brise la banquise
8	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦ aujalirut = période où dégèle le territoire
9	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦ amiraijaut = période où tombent les velours (qui recouvrent les bois des caribous)
10	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ arnalirnguutivik = période où se jalouser pour les femelles (entre caribous mâles)
11	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ natjuijarvik = période où tombent les bois (des caribous)
12	ᑏᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ aatjuliut = période où apparaissent (deux étoiles dénommées) les Aatjuuk

Le mot traditionnel pour désigner l'année est le même que celui pour désigner l'hiver, à savoir : *ukiuq* (voir plus haut l'exemple 36a). Mais le nom *arraagu* est devenu très courant pour désigner spécifiquement l'année. Au départ, *arraagu* voulait dire 'l'an prochain', par opposition

à *arraani* 'l'an dernier'. Aujourd'hui on entend *arraaguulaartumi* pour 'l'an prochain' et *arraaguulaurtumi* (ou *arraaguulaujumi*) pour 'l'an dernier'.

Le nombre et le nom des saisons variait et varie toujours d'un parler à l'autre à l'intérieur même du Nunavik. Ainsi le nom *upirngaaq* désigne le printemps sur la côte orientale de la baie d'Hudson, mais l'été dans la baie d'Ungava, où le printemps correspond à *upirngasaq*. On dit *aujaq* pour l'été dans l'Hudson. Le nom de l'automne est généralement *ukiaq*, mais *ukiatsaq* s'utilise aussi, comme équivalent de *ukiaq* dans certains parlors, ou pour désigner une période située entre la fin de l'été et l'automne au sens étroit.

Le terme générique pour un mois du calendrier grégorien est *tarqiq*. Le premier sens de ce nom est 'lune' ou 'lunaison'. Bien qu'il n'y ait pas de mot d'usage courant pour désigner un calendrier, on peut recourir à *tarqisiutiit* 'choses (servant) pour les mois' ou à *ullusiutiit* 'choses (servant) pour les jours'.

Avec le calendrier grégorien, le christianisme a introduit chez les Inuit la notion de semaine, qui constitue par définition une période arbitraire de sept jours. Or le système numérique de l'inuktitut intervient dans la désignation des jours de la semaine. Pour présenter ce point, il faut savoir que la diffusion du christianisme dans l'Arctique canadien s'est accompagnée du respect intransigeant du « repos hebdomadaire dominical, qui interdisait les activités telles que voyager, chasser, ramasser des baies ou coudre » (Bordin 2005 : 121). Le point de départ est donc l'opposition entre les jours de travail et le dimanche. Le nom de la semaine, *pinasuarusiq*, signifie très littéralement 'manière habituelle de travailler (< de s'efforcer de faire)', tandis que le nom du dimanche, quelle que soit la variante dialectale, est construit sur une base verbale, *alliq-*, voulant dire : 'observer l'interdit', en l'occurrence de l'interdit de travailler.

- (43) a. ᐱᐼᑦᑦᑦ
 alli-tu-t
 observer.l'interdit-ACT.PTCP-ABS.PL
 dimanche < ils observent l'interdit
 (Hudson)
- b. ᐱᐼᑦᑦᑦᑆᑆ
 alli-tu-qaq-∅
 observer.l'interdit-ACT.PTCP-y.avoir-ABS.SG
 dimanche < [il] y a observance de l'interdit
 (Ungava)

Les noms du samedi et du lundi sont construits sur la même base : samedi est le dernier jour où l'on n'observe pas l'interdit de travailler ; lundi est au contraire le jour où l'interdit de travailler a déjà été observé.

- (44) a. ᐱᐼᑦᑦᑆᑆᑆᑆᑆᑆᑆᑆ
 alli-ngi-sungar-tu-t
 observer.l'interdit-ne.pas-pour.la.dernière.fois-ACT.PTCP-ABS.PL
 samedi < pour la dernière fois ils n'observent pas l'interdit
 (Hudson)

- b. ᐱᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 alli-ngi-sungaq-Ø
 observer.l'interdit-ne.pas-pour.la.dernière.fois-ABS.SG
 samedi < pour la dernière fois [ils] n'observe[nt] pas l'interdit
 (Ungava)
- (45) a. ᐱᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃ
 alli-riir-tu-t
 observer.l'interdit-avoir.fini.de-ACT.PTCP-ABS.PL
 lundi < ils ont fini d'observer l'interdit (Hudson)
- b. ᐱᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 alli-tu-qa-riiq-Ø
 observer.l'interdit-ACT.PTCP-y.avoir-avoir.fini.de-ABS.SG
 lundi < [il] y a déjà eu observance de l'interdit (Ungava)
- c. ᐱᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃ
 alli-riiq-Ø
 observer.l'interdit-avoir.fini.de-ABS.SG
 lundi < [ils ont] fini d'observer l'interdit (Ungava, notamment
 à Kangirsuk)

Ce sont les noms des autres jours de la semaine qui font intervenir la numération. Comme on le voit ci-dessous, chacun de ces noms exprime ou bien une addition sur le nombre de jours travaillés qui précèdent (dans les parlers de l'Hudson), ou bien un nombre ordinal par rapport au premier jour travaillé (dans les parlers de l'Ungava) :

- (46) a. ᐅᓕᐱᓃᓃᓃ
 aippi-tu-t
 ajouter.un.deuxième-ACT.PTCP-ABS.PL
 mardi < ils ajoutent un deuxième [jour]
 (Hudson)
- b. ᐅᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃ
 aippa-nganni-Ø
 deuxième-INE.SG/POSS3PL-ABS.SG
 mardi < dans leur deuxième [jour] (Ungava)
- (47) a. ᐱᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 pingatsi-tu-t
 ajouter.un.troisième-ACT.PTCP-ABS.PL
 mercredi < ils ajoutent un troisième [jour]
 (Hudson)
- b. ᐱᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 pingaju-anni-Ø
 troisième-INE.SG/POSS3PL-ABS.SG
 mercredi < dans leur troisième [jour] (Ungava)
- (48) a. ᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 sitammi-tu-t
 ajouter.un.quatrième-ACT.PTCP-ABS.PL
 jeudi < ils ajoutent un quatrième [jour]
 (Hudson)

- b. ᐱᑕᐱᓐᓇᑦ
 sitama-nganni-∅
 quatrième-INE.SG/POSS3PL-ABS.SG
 jeudi < dans leur quatrième [jour] (Ungava)

Le cas du vendredi est particulier. Dans la majorité des parlers du Nunavik, son nom renvoie au fait qu'il était le jour où « les employés inuit des compagnies de traite de fourrures recevaient leur ration hebdomadaire de nourriture » (Dorais 1996 : 165). Néanmoins, certains locuteurs emploient une forme qui prolonge le schéma ordinal :

- (49) a. ᐱᑖᑕᐱᓐᓇᑦ
 niqitsi-tu-t
 recevoir.à.manger-ACT.PTCP-ABS.PL
 vendredi < ils reçoivent à manger
 (Hudson)
- b. ᐱᑖᑕᐱᓐᓇᑦ
 niqitsi-vik-∅
 recevoir.à.manger-espace.temps.où-ABS.SG
 vendredi < moment où recevoir à manger
 (Ungava)
- c. ᑕᑕᑕᐱᓐᓇᑦ
 tallima-nganni-∅
 cinquième-INE.SG/POSS3PL-ABS.SG
 vendredi < dans leur cinquième [jour] (Ungava,
 notamment à Kangiqsualujjuaq)

Bien que les Inuit spécifient très souvent les dates en anglais, les questions et les réponses ci-dessous sont naturelles :

- (50) a. ᐱᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦ
 ullumi-∅ ullu-nga
 aujourd'hui-ABS.SG jour-ABS.SG/POSS3PL
 ᐱᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦ?
 suna-u-lir-qa
 quoi-être-INCH-INT.3SG
 Quel jour on est aujourd'hui ?
- b. ᐱᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ
 ullumi-∅ pingaju-anni-∅
 aujourd'hui-ABS.SG troisième-INE.SG/POSS3PL-ABS.SG
 Aujourd'hui on est mercredi.
- (51) a. ᑕᑕᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᐱᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ
 qanga-u-lir-pat aulla-laar-qit
 quand-être-INCH-COND.3SG partir.loin-FUT-INT.2SG
 Quand est-ce que tu partiras ?
- b. ᐱᑕᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ
 aippa-nganni-u-laar-tu-mi
 deuxième-INE.SG/POSS3PL-être-FUT-ACT.PTCP-INE.SG
 Mardi prochain.

- (52) ᖃᕙᖃᖅ? ᓇᕙ thirty-ᖃᕙᕆᕐᓴᓴ.
 qatsi-mi juuni-Ø thirty-ngu-tillugu
 combien-INE.SG juin-ABS.SG trente-être-APPOS.3SG
 Le combien ? Le trente juin.

Comme l'écrit Guy Bordin (2005 : 125), « la montre fut l'autre objet qui changea profondément la perception du temps, introduisant des divisions de courte durée, l'heure, la minute, la seconde. » Même si les Inuit se sentent moins liés que nous par le temps que compte cet objet, « tout le monde porte aujourd'hui une montre, les horloges et les réveille-matin sont présents dans tous les foyers, l'heure exacte est disponible en tout lieu, à la radio et à la télévision » (ibid.). Cela n'a pas manqué d'influencer la langue.

La montre s'appelle *siqiniquti* sur la côte de l'Hudson (littéralement 'le soleil que l'on possède') et *taliaq* dans baie d'Ungava (le mot provient de *taliq*, le 'bras'). Pour l'horloge, on dit *siqirngujaq* (étymologiquement 'ce qui est comme un soleil'). Ce mot désignait autrefois un morceau de verre utilisé pour enflammer quelque chose au soleil (Schneider 1985 : 361).

Le terme signifiant une durée d'une heure varie également selon les régions. Dans l'Hudson, on emploie *ikaurniq*, dérivé de la base verbale *ikauq-* 'traverser plusieurs fois ou plusieurs choses', en référence au mouvement de la grande aiguille traversant les marques des minutes sur le cadran. Le terme employé dans l'Ungava est *kaivallagusiq*, dérivé de la base verbale *kaivallak-* 'faire un tour sur son axe'. La minute s'appelle *tarsaapik*, littéralement 'petite marque isolée sur un objet'. Il n'y a pas de mot en inuktitut pour la seconde. Ci-dessous, deux phrases entendues à Kangiqsualujjuaq (Ungava) :

- (53) a. ᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ?
 talia-qar-qit
 montre-avoir-INT.2SG
 Est-ce que tu as l'heure ?
- b. ᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ ᕙᕙᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ ᕙᕙᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ.
 kaivallagusir-mik atausir-mik iqailisa-si-vunga
 heure-MOD.SG un-MOD.SG faire.du.sport-INCH-IND.1SG
 Je vais faire du sport pendant une heure.
- c. ᕙᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ ᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ
 qangattajuu-kkut kaivallagusi-innik
 avion-TRANS.SG heure-MOD.DU
 ᕙᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ ᕙᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ.
 marru-unik qangata-gialik-Ø
 deux-MOD.DU planer-un.qui.doit-ABS.SG
 Il faut deux heures d'avion.

On demande l'heure qu'il est en posant la question suivante :

- (54) ᖃᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙᕐᕙ?
 qatsi-ngur-qa
 combien-devenir-INT.3SG
 Quelle heure il est ? (littéralement : Combien est-il devenu ?)

Il existe un verbe pour répondre ‘il est midi ou minuit’, à savoir *qitiralirtuq* (dérivé de *qitiq*, qui désigne le milieu de quelque chose). Pour une heure ronde inférieure à six, il est possible d’utiliser les nombres inuit assez naturellement. Pour une heure ronde supérieure à cinq, les nombres inuit ne s’emploient guère spontanément.

- (55) a. ᐅᑕᑎᐅᐅᑦᑎᑦᑎᑦ .
 sitama-ngngu-tuq
 quatre-devenir-ATTR.3SG
 Il est quatre heures. (littéralement : Il est devenu quatre.)
- b. ᐅᑕᑎᐅᐅᑦᑎᑦᑎᑦ .
 sitama-ngngu-lir-tuq
 quatre-devenir-INCH-ATTR.3SG
 Il va être quatre heures. (littéralement : Il devient quatre.)
- c. ᐅᑕᑎᐅᐅᑦᑎᑦᑎᑦ .
 sitama-ngngu-riir-tuq
 quatre-devenir-avoir.fini.de-ATTR.3SG
 Il est quatre heures passé. (littéralement : Il est déjà devenu quatre.)
- (56) a. ᐅᑕᑎᐅᐅᑦᑎᑦᑎᑦ .
 sitama-ujur-tu-ngur-tuq
 quatre-être.deux.fois-ACT.PTCP-DEVENIR-ATTR.3SG
 Il est huit heures. (littéralement : Il est devenu deux fois quatre.)
- b. ᑦᑕᑎᑦᑎᑦ ᐅᑕᑎᐅᐅᑦᑎᑦᑎᑦ .
 quli-l-lu atausir-lu-ngur-tuq.
 dix-ABS.PL-et un-et-devenir-ATTR.3SG
 Il est onze heures. (littéralement : Il est devenu dix et un.)

L’expression des minutes est rare elle aussi, mais la solution consiste à dire vers quel nombre du cadran pointe la grande aiguille (*takijua*, ‘sa grande’) :

- (57) a. ᐅᑕᑎᐅᐅᑦᑎᑦᑎᑦ ᑕᑎᑦᑎᑦ
 atausi-ngngu-tuq taki-ju-a
 un-devenir-ATTR.3SG être.grand-ACT.PTCP-ABS.SG/POSS3SG
 ᐅᑕᑎᐅᐅᑦᑎᑦᑎᑦ .
 pingasu-ngngu-suni
 trois-devenir-APPOS.3SG
 Il est une heure quinze. (littéralement : Il est devenu un, sa grande [aiguille] étant devenue trois.)
- b. ᑕᑎᑦᑎᑦ ᑕᑎᑦᑎᑦ
 marruu-ngur-tuq takiju-a
 deux-devenir-ATTR.3SG être.grand-ACT.PTCP-ABS.SG/POSS3SG
 ᐅᑕᑎᐅᐅᑦᑎᑦᑎᑦ .
 pingasu-ujur-tu-ngur-suni
 trois-être.deux.fois-ACT.PTCP-devenir-APPOS.3SG
 Il est deux heures trente. (littéralement : Il est devenu deux, sa grande [aiguille] étant devenue deux fois trois.)

Abréviations

ABS = cas absoluif ; ACT.PTCP = participe actif ; ANTIP = antipassif ; APPOS = mode appositionnel ; ATTR = mode attributif ; CAUS = mode causatif ; COND = mode conditionnel ; DU = duel ; FREQ = fréquentatif ; FUT = futur ; INCH = inchoatif ; IND = mode indicatif ; INE = cas inessif ; INT = mode interrogatif ; MOD = cas modalis ; PAST = passé ; PL = pluriel ; POSS = possesseur ; SG = singulier ; TRANS = cas translatif ; 1 = 1^e personne ; 2 = 2^e personne ; 3 = 3^e personne

Références

AMAGOALIK, Lizzie. 2011.

<http://www.iqqaumavara.com/en/fr/lizzie-amagoalik-her-story/>

BORDIN, Guy. 2005. Phasages et déphasages. Représentations du temps chez les Inuits de l'Arctique oriental canadien. *Globe*, 8(1), 99-133.

BAILLARGEON, Richard, Gérald NOETLING, Louis-Jacques DORAIS, et Bernard SALADIN D'ANGLURE. 1977. Aspects sémantiques et structuraux de la numération chez les Inuit. *Études/Inuit/Studies*, 1(1), 93-128.

DENNY, Peter. 1981. Cultural Ecology of Mathematics: Ojibway and Inuit hunters. *Native American mathematics*. Edited by Michael CLOSS, Austin, University of Texas Press, 129-180.

DORAIS, Louis-Jacques. 1988. *Tukilik: An Inuktitut Grammar for All*. Inuit Studies Occasional Papers 2. Quebec, Association Inuksiutiit Katimajit.

DORAIS, Louis-Jacques. 1996. *La parole inuit: langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*. Paris, Peeters.

FLAHERTY, Robert. 2009 [1949]. *L'histoire de Comock l'Esquimau, racontée à Robert Flaherty et éditée par Edmund Carpenter*. Genève, Héros-Limite.

FORTESCUE, Michael, Lawrence KAPLAN, et Steven JACOBSON. 2010. *Comparative Eskimo Dictionary with Aleut Cognates*. Fairbanks, Alaska Native Language Center Press (2nd edition).

GOODY, Jack. 1977. *The Domestication of the Savage Mind*. Cambridge, Cambridge University Press.

SCHNEIDER, Lucien. 1967. *Grammaire esquimaude du sous-dialecte de l'Ungava*. Quebec, Ministère des Richesses Naturelles, Direction Générale du Nouveau-Québec.

SCHNEIDER, Lucien. 1985. *Ulinnaisigutiit. An Inuktitut-English Dictionary of Northern Quebec, Labrador and Eastern Arctic Dialects*. Québec, Presses de l'Université Laval.

TURNER, Lucien. 1979 [1884]. *Inuit et Nenenot de l'Ungava*. Traduction de Monique Vézinet, préface de Bernard Saladin d'Anglure. Westmount, Desclez.

Résumé

Bien que le système de numération inuit n'ait pas de limite structurelle, son utilisation effective se cantonne à des situations concrètes où les quantités en jeu sont faibles. En inuktitut (dialectes inuit de l'Arctique oriental canadien), ce système s'emploie traditionnellement très peu pour mesurer le temps qui passe. Sous l'effet des contacts avec les Occidentaux, la situation a partiellement changé, comme le montre l'expression des jours de la semaine et de l'heure. Cet article présente l'essentiel des données pertinentes pour le dialecte du Nunavik (Arctique québécois).

Abstract

Although the Inuit numeration system has no structural limits, its actual use is limited to concrete situations where the quantities involved are small. In Inuktitut (Inuit dialects of the Canadian Eastern Arctic), this system has traditionally had very little use in measuring the passage of time. As a result of contact with Westerners, the situation has partially changed, as shown by the expression of the days of the week and the time of the day. This article presents the essential data relevant to the dialect of Nunavik (Arctic Quebec).